

**Des mots pour construire et des actions pour transformer**  
**Témoignage sur mon passage à l'Université des Montagnes en qualité de Président**  
**(2020-2023)**

**Professeur AWONO ONANA**

De 2020 à 2023, j'ai eu l'honneur de présider l'Université des Montagnes, un pôle universitaire implanté au cœur de la savane de BanéKané. Cette expérience, à la fois intime et collective, m'a offert une perspective neuve sur la dimension privée de l'enseignement supérieur et, surtout, sur le rôle de locomotive que peut jouer une association civile républicaine dans le développement socioéconomique d'un pays. L'UdM n'est rien d'autre qu'un projet fou, trois fois fou, porté par un groupe de passionnés qui, à l'orée des années 90, a mûri l'idée de suppléer les carences qualitatives et quantitatives du système public par une offre de formation privée alternative ? L'Université des Montagnes est née bien avant la formalisation légale de l'enseignement supérieur privé au Cameroun. Elle est née d'une conviction : l'excellence peut s'implanter là où les conditions semblent austères, et l'éducation supérieure peut devenir un véritable levier de progrès si elle est portée par une énergie collaborative et responsable.

L'UdM a grandi avec l'ambition de figurer parmi les institutions universitaires d'élite du Cameroun. Les pères fondateurs se lançaient un défi colossal : implanter dans l'environnement de Bangangté, loin des circuits sacrés et bien connus des traditions universitaires, une institution qui, dès le départ, avait pour vocation de devenir l'un des meilleurs centres de formation en médecine dans notre pays. C'était un pari audacieux — et crucial — pour répondre aux besoins locaux et nationaux en matière de santé, d'éducation et de recherche.

Pendant mon mandat, j'ai eu le privilège de collaborer avec des équipes dévouées, des enseignants et des personnels qui partagent la même volonté : faire de l'UdM un lieu d'excellence, tout en restant fidèle à l'éthique, à la transparence et à la responsabilité sociale. Nous avons dû naviguer entre les contraintes budgétaires et les exigences réglementaires, au carrefour même des contradictions entre les attentes des enseignants, des étudiants, des familles et des partenaires techniques et financiers. Cette période fut celle de l'introspection institutionnelle car, loin des certitudes acquises mais que rien ne pouvaient plus justifier, il fallait : repenser la carte des formations, redéfinir les curricula, attirer des talents, moderniser nos pratiques de gouvernance, renforcer la qualité pédagogique, travailler à la reconnaissance des diplômes délivrés, faire face aux engagements financiers vis-à-vis de l'AFD, adresser de manière appropriée la concurrence exacerbée du fait de la marchandisation outrancière de l'enseignement supérieur, motiver continuellement le personnel et travailler à la construction d'un projet structurant pour dessiner l'UdM du futur — le tout sans jamais renier l'esprit pionnier qui a animé la création de l'institution.

Au-delà des chiffres et des infrastructures, ce qui m'a marqué, c'est le rôle de l'UdM dans le tissu social local et national. Le projet UdM a su mobiliser les énergies locales autour d'une vision commune, démontrer que l'éducation supérieure privée de qualité peut coexister avec le secteur public pour le bénéfice du citoyen et pour le développement socioéconomique du pays. Cette approche a catalysé des perspectives de développement institutionnel, ouvert des pistes vers des partenariats d'un type nouveau, offert des opportunités concrètes pour les jeunes, tout en éveillant en eux une attitude de responsabilité citoyenne, de tolérance et de multiculturalité.

Avec le personnel enseignant, nous avons œuvré à renforcer l'excellence et l'employabilité : programmes actualisés et pertinents, insertion professionnelle mieux encadrée, collaborations renforcées avec les professions de santé et les entreprises, investissements dans les infrastructures et les ressources pédagogiques, et une gouvernance plus transparente qui place l'étudiant et le patient au cœur de nos préoccupations. Le rêve de devenir l'un des meilleurs

centres de formation en médecine n'est pas une simple aspiration ; c'est une trajectoire que nous avons commencée à tracer et qu'il faudra continuer à porter, avec détermination.

À regarder le chemin parcouru, plusieurs leçons s'imposent. D'abord, l'éducation est un bien public même lorsque son organisation est privée : elle véhicule toujours les valeurs d'ouverture, de solidarité, de développement et de citoyenneté. Ensuite, l'innovation pédagogique n'est pas une option mais une nécessité pour répondre aux besoins évolutifs de la société. Enfin, c'est dans la coopération — avec les enseignants, les étudiants, les familles, les autorités locales et les partenaires internationaux — que se tissent les conditions d'un progrès durable.

Aujourd'hui, alors que mon mandat s'est achevé, j'exprime ma profonde gratitude à tous ceux qui, comme moi, ont cru et continuent à croire en l'UdM : les responsables de l'AED, mes collègues du corps professoral et administratif, les étudiants, les alumni et leurs familles, les partenaires publics et privés, les autorités locales et les amis de Bangangté. Votre engagement, votre patience et votre confiance ont nourri ma détermination à poursuivre les projets initiés pendant mon mandat afin de donner du sens et de l'amplitude à ce que nous avons construit ensemble.

Fondée sur des valeurs de rigueur, d'intégrité et d'exigence intellectuelle, l'Université des Montagnes continuera à se développer et à contribuer, de manière durable et mesurable, à la transformation de notre pays. En retraçant ce parcours, j'espère inspirer les générations futures à nourrir des rêves ambitieux et à les réaliser avec éthique et responsabilité, afin que l'UdM demeure l'instrument de développement que ses pères fondateurs avaient imaginé.